

Journal « Le Monde » parution Mai 1984.

Freud, Bouddha de la psychanalyse

Sur les divans chinois...

Après un long ostracisme, la psychanalyse fait son entrée dans les pays communistes. Les témoignages de deux psychanalystes français, invités l'un en Chine, l'autre en URSS.

L'intérêt que les intellectuels chinois portent à la psychanalyse est généralement peu connu en France. Depuis longtemps pourtant, l'Académie des Sciences Médicales de Chine souhaitait la venue de psychiatres et de psychanalystes pour faire des conférences et entrer en contact avec des collègues chinois. En 1980, une douzaine de spécialistes ont répondu à cette demande de Beijing à Shanghai, de Chongqing à Canton. Lors d'une rencontre professionnelle à l'hôpital psychiatrique de Luoshan près de Chengdu, j'ai pu découvrir l'intérêt que nos collègues



Chinois portent aux écrits de Freud. L'écrivain Georges-Emmanuel Clancier et le docteur Anne Clancier reviennent de l'université de Nankin, où ils ont fait un cycle de conférences sur la psychanalyse. Monsieur Bajin, Président de l'Association des Ecrivains de Chine, s'est montré depuis longtemps sensible à la nécessité d'échanges culturels avec la France.

Lors d'une allocution à l'Exposition du Livre de la République de Chine (1982), M. Yao Guang, Ambassadeur de Chine en France et Luo Dagang, professeur à l'université de Beijing, ont mis l'accent sur l'importance des échanges culturels pour la compréhension mutuelle des deux peuples. De fait, la République populaire de Chine est l'un des rares pays en voie de développement où les écrits de Freud sont véritablement « en travail ».

Freud est lu et traduit en Chine. Ses écrits les plus connus sont : *L'Interprétation des rêves, Psychopathologie de la vie quotidienne, Totem et tabou, Trois essais sur la théorie de la sexualité, Introduction à la psychanalyse, Médecine et psychanalyse, etc...*

La *Jin shen fen xi fa* (prononcer tsinchenfenchifa) est, à proprement parler, la méthode /fa/ permettant l'analyse /fen xi/ des phénomènes psychiques /jin shen/. Notons que les idéogrammes /Jin shen / sont communs à la définition de la névrose /Jin shen shong /et de la psychose /jing shen ping/. La couverture de la traduction de la *Science des rêves* représente deux tigres surgissant d'une gueule de poisson pour bondir sur le corps d'une femme nue. En sous-titre : « L'ouvrage qui a ébranlé l'histoire humaine. »¹

Dans un article de la revue *Lire (Du Shu)*, Qiu Long expose la théorie freudienne de l'inconscient. Cet article, intitulé « Xinli fenxi xuepai shi tan » (n°8, 1981), est une présentation des principaux concepts de la psychanalyse.

¹ Photo de couverture du livre en chinois sous-titrée *The Interpretation of dreams* by S. Freud.

Gao Xuanyang a publié en 1981 une *Introduction aux écrits psychanalytiques* de Freud, intitulée *Fuluoyide jingshen fenxi xuegailun* », ouvrage accessible et fidèle, exposant la théorie des lapsus, actes manqués, la première et la deuxième topique, etc... et servant de références aux chercheurs. Notons aussi qu'on peut trouver, par exemple *L'Ane* (magazine freudien) ou les *Ecrits* de Lacan, en français, dans certaines librairies étrangères de grandes villes universitaires comme à Nankin, Shanghai, Beijing... Les départements de français et les sections de sciences humaines sont les plus « demandeurs ». Car la psychanalyse n'entre pas, actuellement, dans le cursus de formation médicale. D'ailleurs, l'intérêt pour la psychanalyse ne va pas sans réticences, un peu comme en France à ses débuts, à l'époque d'André Breton.

Il est vrai que la psychiatrie est une discipline assez jeune en Chine. Le premier Congrès National de Psychiatrie, organisé par le Ministère de la santé eut lieu en 1958. Ce n'est que depuis 1980 qu'une trentaine de spécialistes travaillent pour l'Organisation Mondiale de la Santé.

Les neuropsychiatres chinois sont groupés en une association dont l'actuel président est le professeur Dr. Shia Sen-Ji. Traduire Freud, le lire, c'est le titiller, chinoiser la textualité de ses écrits en usant des caractères de la langue chinoise. Il n'y a pas, en effet, de correspondance linéaire entre le caractère et le mot. Chaque caractère monosyllabique n'est qu'un élément structurant du mot. La textualité des écrits de Freud est nécessairement imagée, donc *interprétée*. L'inconscient, ainsi qu'en témoigne l'illustration de la *Science des rêves*, est conçue comme désir dévorant, sauvage et puissant. Le « ça », par exemple, se dit *yuan-wo*, c'est-à-dire le moi originel enfoui. Le « moi » se dit *zi-wo* (moi-même) et le « surmoi » *cao-wo* (l'au-delà du moi). (Prononcer respectivement ouen-ouo, tse-ouo et tsao-ouo). Les idéogrammes traduisant les concepts de transfert, de refoulement, d'identification, de pulsion, de fantasme, constituent des figures iconiques ouvertes sur plusieurs dimensions. Saisir l'importance des traductions de Freud en chinois suppose que l'on ait présentes à l'esprit les capacités spécifiques du système d'écriture qui transmet le message freudien. Notons aussi que la plupart des ouvrages de Freud ont été traduits avant l'arrivée au pouvoir de Mao. Dès 1933, Lu Xun, auteur du *Journal d'un fou*, évoque significativement les notions de transfert inconscient dans un article intitulé « Pour oublier ». Il note, à propos de l'écrivain Jou Shih et de son amie Mademoiselle Feng Jian : « *Je pensais que la réponse catégorique de Jou Shih à mes propos de paresseux avait ouvert une plaie en moi et que j'avais peut être transféré inconsciemment mon ressentiment pour elle.* » (Traduction Française, Paro, 1972). »

En 1916, Freud, de son côté, consacrait un long passage au fonctionnement de la langue chinoise dans son *Introduction à la Psychanalyse*, illustrant la surdétermination du sens d'un signe.

Le nom de Freud est traduit en chinois par quatre idéogrammes :

- FU LUO YI DE

Le son Fu renvoie au nom de Bouddha, LUO est celui de la déesse de l'Amour, à laquelle Mao fait allusion dans un poème intitulé *La Nage* (juin 1956), YI est un signifiant de la Féminité et DE est celui de la vertu. La République Populaire de Chine doit, en premier lieu, faire face aux affections et aux maladies de grandes morbidités. La pratique psychanalytique ne répond actuellement à aucun des besoins urgents du pays. On s'attache à construire des dispensaires, des hôpitaux, des services d'urgence, et l'on forme en priorité des chirurgiens, des généralistes, des gynécologues...La santé mentale nécessite des techniques rapidement transmissibles et efficaces à court terme. L'hygiène publique reste une incontestable priorité. Mais les Lettrés et les chercheurs chinois se montrent de plus en plus intéressés par la psychanalyse, justifiant en cela leur proverbe populaire : « Quand la flèche est sur l'arc, il ne reste qu'à la décocher ».

Claude Lorin, psychanalyste, auteur de l'essai *L'Inachevé* (Editions Grasset, 1984)

